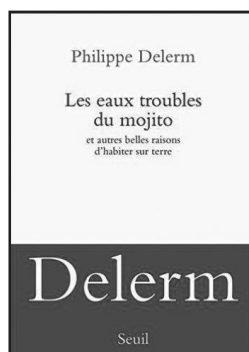


LES EAUX TROUBLES DU MOJITO : et autres belles raisons d'habiter sur terre

de Philippe Delerm

« Il y a deux manières de vivre sa vie, l'une comme si rien n'était un miracle, l'autre comme si tout était un miracle ». Cette parole du grand physicien Albert Einstein m'a tout de suite fait penser à Philippe Delerm. Ce dernier vit chaque jour de son existence comme si tout, autour de lui, était un miracle. Les choses les plus simples, les événements les plus modestes prennent, sous sa plume, une dimension céleste. C'est le bonheur à l'état pur, l'adhésion approuvée et joyeuse de chaque moment qui s'écoule. Son dernier livre, « Les eaux troubles du mojito » ⁽¹⁾, nous en donne plusieurs exemples dans des récits courts, originaux, avec une écriture proche de la palette d'un peintre. Le titre est suivi d'un sous-titre révélateur : « et autres belles raisons d'habiter sur terre ». L'Écrivain veut nous montrer les joies discrètes qui régissent nos journées, loin de ce pessimisme délétère qui sévit actuellement. Comme cela fait du bien !



Le livre commence par « Le mensonge de la pastèque ». Plus tard, il y aura « Croquer un navet » et entre les deux, « Les eaux troubles du mojito ». Voilà trois courts textes qui mettent en scène les émotions

gustatives. La pastèque : elle attire par sa couleur rouge, « fausse piste du désir ». Elle est pourtant « incrustée de grains inquiétants d'un noir d'ébène, pépins ou fers de lance empoisonnés ». On voit déjà le tableau réaliste du fruit sur l'étal, un jour de marché. Elle est utile car « elle donne un peu de son insaisissable perfection aux fruits modestes qui l'entourent ». Avec une pointe d'humour Philippe Delerm clôt la description par deux phrases qui sont comme la moralité d'une fable. « Son goût est transparent. Elle n'est qu'un mirage de la chaleur et de l'été ».

Dans « Croquer un navet », les légumes sont décrits dans leur quintessence. Ils sont parfaits mais « ont tout oublié de la terre ». Seul, le navet a un talent singulier, « malgré un petit côté vieillot et rondouillard. Il délivre en bouche quelque chose de secret qui semble aller à l'encontre de sa consistance ». Et l'écrivain, avec un humour souriant, après nous avoir dit que « croquer un navet c'est d'abord un vol », termine son texte par « N'y revenez pas. C'est un plaisir en douce ».

« Les eaux troubles du Mojito », texte situé presque au centre du livre, a donné son nom au roman. Est-ce le pur hasard ou un choix délibéré de l'auteur ? Ce titre intrigue et j'ai tout de suite pensé à un fleuve d'Amazonie, long serpent boueux. Pas du tout ! C'est une boisson sud-américaine qui, bien sûr pour Philippe Delerm, fête la convivialité. C'est l'étrange, l'inconnu, l'exotisme et le

mystérieux. L'écrivain, avec son choix de mots imagés et ouverts sur le voyage, nous fait ressentir les sensations provoquées par une gorgée de cette boisson qui coule au fond du palais : « *On va nager à la recherche d'une épave peut-être ou bien pour caresser des algues étranges* ». Et plus loin « *Il faut dériver dans la forêt feuilles de menthe, ne pas craindre de s'engloutir, abandonner l'espoir de la lumière* ». Une succession de verbes accélère le mouvement de la gorgée qui s'enfonce : « *Nager toutes les transgressions, se perdre, s'abîmer, chercher infiniment, descendre. Alors montera le plaisir* ». Tout est dit à la façon d'un Baudelaire ou d'un Prévert.

Ce sont aussi d'autres nouvelles, petites tranches de vie en accord avec la Nature : les gouttes de pluie qui tombent sur la tête et le cou des « *non abrités* ». Ils courent vite se réfugier avec les autres sous un abri de fortune et Philippe Delerm positive sur ce moment : « *C'est très bon cet arrêt imposé. Il y a quelque chose de rajeunissant dans cette exagération de la respiration, cette fraîcheur de l'eau battante* ».

C'est la soirée d'un beau mois de juillet où toute une famille avec enfants et grands-parents rentrent de la plage et prennent le chemin du retour : « *Attendre que les joies dispersées laissent la place à l'idée du bonheur qui donne le frisson* ». C'est le moment de « *la deuxième étoile* ».

Un autre moment décrit aussi un soir d'été mais cette fois au jardin. Atmosphère légère évoquée par des mots familiers, touches de peinture des phrases courtes. Remarque judicieuse sur la fugacité des instants heureux : « *Pour profiter vraiment du soir d'été, il faut que vienne au cœur sa fragilité, la sensation qu'on le vit pour la dernière fois* ».

C'est aussi, un matin, une maison de vacances à Saint-Marc, près de Saint-Nazaire en Loire Atlantique, à la recherche de monsieur Hulot et de Jacques Tati qui tourna ici l'histoire des « Vacances de monsieur Hulot ». On retrouve bien l'atmosphère de cette petite station balnéaire, la statue de monsieur Hulot, le sentier des douaniers, la jetée. « *On fait son film* ». « *Oui, la vie est une comédie légère, avec des gags, beaucoup de ridicules sociaux et de la solitude* ».

Certains textes sont teintés d'humour comme « Calicotcerf-volant », « Joyeux Noël » ou « Seul ». Sur une plage, Philippe Delerm décrit le calicot sur lequel défile le message de l'ouverture d'un Intermarché, bourdonnement faussement affairiste. Il devient cerf-volant. La brocante de Noël, avant l'heure, nous attire par la petite pile d'exemplaires du journal de Tintin. « *A neuf ans, une semaine d'attente est presque un infini* ». Maintenant, « *on est exactement le même. Chaque lettre de cette couverture coule dans notre sang... Le temps n'existe pas. Tout le contraire de la nostalgie* ».

A l'Olympia, dans « Seul », « *on trouve le public complaisant* ». On découvre « *le manipulateur et les manipulés* ». Alors on s'enfuit à l'entracte « *et enfin on respire* ».

L'écrivain nous emmène aussi à Venise et Bruges et sait, par quelques touches, recréer l'atmosphère de ces villes.

« *A Venise, on s'écoute soi-même et on écoute l'autre avec gourmandise* ». Ce sont « *les voix de la vraie vie quand les Vénitiens se croisent en marchant vers le traghetto, le vaporetto. Les vieux et les petits ont toute leur place ici* ».

« *Bruges est un livre. La pierre semble faite pour les mots... La réalité devient reflet* ».

LIVRE

Quarante textes courts et intimes composent ce recueil poétique écrit à fleur de peau. Vous en lisez quatre puis vous posez le livre. Vous le reprenez à un autre moment et le plaisir est toujours là, intense et sensuel. C'est l'incessante musique douce-amère qu'on avait tant aimé dans son livre « La première gorgée de bière ». C'est du Delerm pur, et lire ce livre procure un bonheur intime.

Béatrice MAUGET

(¹) Le mojito est un cocktail à base de rhum, de citron vert et de feuilles de menthe fraîche, né à Cuba dans les années 1910 et inspiré du mint julep. (Wikipédia)

*LES EAUX TROUBLES DU MOJITO :
Et autres belles raisons d'habiter sur terre, De*

*PHILIPPE DELERM. Editions de Noyelles.
128 pages. 14,5 €*

NB. : Notre consœur, Béatrice Mauget, a obtenu de nombreux prix pour ses travaux personnels :

*Médaille d'argent du Mérite Culturel
du C.E.P.A.L. (Centre Européen pour la Promotion des Arts et des Lettres).*

*Deux premiers prix pour deux de mes contes,
l'un remis par l'Académie Internationale Il Convivio, Catane, juin 2015 ; l'autre remis à l'occasion des Jeux Floraux d'Anjou 2015 par la Plume Angevine, octobre 2015.*

Un troisième prix pour un autre conte remis par le C.E.P.A.L. septembre 2015.